MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE
PAYS DE MEAUX

le Mag

AU QUOTIDIEN EN 14-18
Soldats du feu dans l'enfer de Vauquois

COULISSES DU MUSÉE
La restauration des collections textiles

LES ACTUS
BD, Webvisites

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE ▮ N° 6 ▮ MARS-MAI 2015

DOSSIER
Cap sur les Dardanelles

au sommaire

2-7

© Musée de la Grande Guerre

Webvisites : l'innovation technologique au service de l'Histoire. Et toutes les actus de la Grande Guerre et du musée...

8-9

© DP

Une vie dans la guerre : Mustafa Kemal Atatürk, le père des Turcs

10-11

© Capitaine Ranvoisy

Les soldats du feu dans l'enfer de Vauquois.

12-21

Cap sur les Dardanelles. Le Corps expéditionnaire français : les oubliés de l'Histoire. La tragédie du Bouvet. Suivez la bataille des Dardanelles jour par jour sur un site internet dédié.

© Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

les actus

édito

© www.mathias-studio.com

par Jean-Christophe Ponot, président de la Société des Amis du Musée

Opération amphibie

Pour ouvrir la deuxième année du Centenaire, nous avons décidé de rendre hommage à nos soldats d'Orient, grands oubliés de la mémoire. Entre avril et décembre 1915, plus de 79 000 soldats français de métropole et de l'Empire vont servir aux Dardanelles : la première grande opération amphibie de l'Histoire voulue par Churchill. À travers ce premier numéro de 2015, découvrons ce que fut le Corps expéditionnaire d'Orient.

Foot !

Un match de football commémorait le 13 décembre dernier à Meaux les trêves de Noël 1914 entre les Anglais de Basildon et les Allemands d'Heiligenhaus. Co-organisé par la Société des Amis du Musée de la Grande Guerre (SAM2G) et le Comité de Jumelage, il s'est déroulé en présence de Jean-François Copé. À cette occasion un représentant de chaque ville a été fait ambassadeur de la SAM2G.

© SAM2G

Le Mag à l'honneur

La SAM2G est fière de vous annoncer que depuis début janvier, *Le Mag* est également disponible à la lecture sur le site de Theatrum Belli, le réseau citoyen-défense. Vous y retrouverez désormais chaque nouvelle édition du *Mag* simultanément avec sa diffusion presse classique, ainsi que tous les numéros précédents en archives.

theatrum-belli.org

Inédit

Le dimanche 17 mai, Sylvain Ferreira, secrétaire de la SAM2G, donnera une conférence sur le Corps expéditionnaire portugais en 1918, avec la projection inédite du film d'art et d'essai de la réalisatrice italienne Rossella Piccinno sur le « Christ des Tranchées ».

De 15h à 17h, auditorium du musée.

© Domaine public

© www.mathias-studio.com

Le *Minenwerfer* reprend des couleurs

Comme le FT-17 l'année dernière, c'est au tour du *Minenwerfer* installé sur le parvis du musée de reprendre des couleurs. Récupéré sur le champ de bataille de Verdun, le mortier lourd allemand typique de la guerre de tranchées a bénéficié d'une mise en couleurs de camouflage par Didier Coste, expert en matériel de l'association France 40.

Retrouvez notre interview de Didier Coste sur la SAM2G TV.

Plus de 2 000 c'est le nombre de projets labellisés par la Mission Centenaire. Ce label distingue les projets les plus innovants et structurants pour les territoires.

Plus d'infos sur centenaire.org

Rendez-vous

Un événement annuel devenu incontournable : découvrez l'Histoire vivante au cours du grand week-end reconstituants les 25 et 26 avril prochains dans Meaux et au musée.

au sommaire

© www.mathias-studio.com

22-23
Rencontre avec Fabienne Vandenbrouck, restauratrice textile.

© Musée de la Grande Guerre / Y. M.

25-26
Les principales activités du musée de mars à mai.

29
Le journal de son grand-père en a fait pleurer plus d'un. Rencontre avec Thierry Dupin.

© Collection Dupin

30

La règle *Croix de Guerre* éditée en version « de luxe » !

LA GRANDE GUERRE DANS LA BANDE DESSINÉE : UNE NOUVEAUTÉ ÉDITORIALE

Le corpus des bandes dessinées qui traitent de la Grande Guerre est considérable. Et mérite qu'on s'y attarde à travers un ouvrage complet, séduisant et didactique, commandité par le musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux. Rencontre avec son auteur Luc Révillon, historien spécialiste de la bande dessinée.

Il vient de paraître à l'occasion du Centenaire : *La Grande Guerre dans la BD, un siècle d'histoires* retrace l'histoire du traitement de la Première Guerre mondiale dans la bande dessinée de 1914 à 2014, sous tous ses aspects – sociaux, économiques, médicaux, psychologiques, etc. – et se positionne ainsi comme un ouvrage de référence.

Le Mag : Comment est née l'idée de ce livre ?

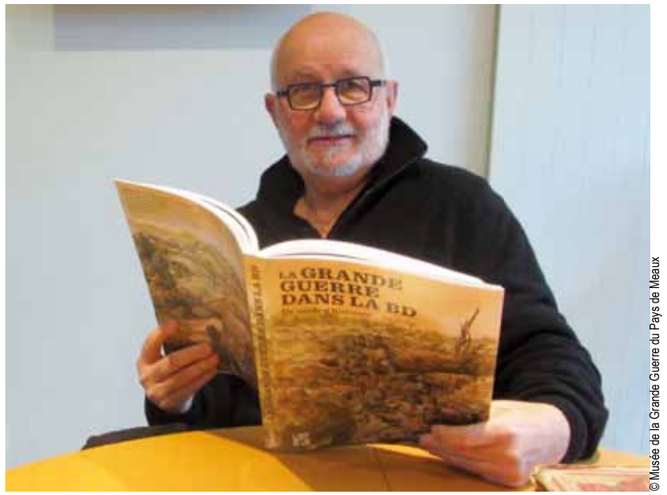
Luc Révillon : Je suis venu au Musée de la Grande Guerre en 2012 pour donner une conférence sur la représentation du soldat dans la bande dessinée. Je n'ai pas pu tout dire, mais j'ai senti l'équipe du musée réceptive à aller plus loin. Avec la perspective du centenaire, l'idée est venue de concevoir cet ouvrage qui propose un point de vue original.

En quoi est-ce original ?

L'idée initiale était de traiter de la bande dessinée publiée pendant la Grande Guerre, donc en s'appuyant sur les collections du musée. On n'imagine pas l'impact que la bande dessinée a pu avoir sur son lectorat pendant la guerre : quantitativement ce sont des millions d'enfants qui ont été marqués par ces illustrés. En élargissant le sujet jusqu'à aujourd'hui, cela a permis de souligner que l'idéologie contenue dans les récits nous enseigne sur les mentalités de chaque époque. Le contexte de publication est primordial : avant c'était la guerre aux Boches, maintenant c'est la guerre à la guerre.

C'est en partie lié à une nouvelle génération d'auteurs…

Bien sûr ! Citer Tardi était une évidence, c'est un véritable pionnier. Je trouvais également pertinent de présenter Pat Mills et son travail sur *Charley's War.* Mais j'avais envie d'interroger la nouvelle génération avec Olivier Supiot ou Kris. Suite au décès de Lazare Ponticelli, cette génération s'intéresse à cette guerre qui lui paraît horrible et incompréhensible. Ces auteurs veulent crier leur refus de la guerre tout en essayant de la comprendre. Ils ont une approche artistique nourrie d'histoire. Ils font de la fiction, mais ils s'inspirent de lectures, de films, de musées… pour donner leur propre regard sur ce conflit. Pour autant, il faut veiller à ne pas prendre la fiction pour de la réalité : ça reste la vision d'un artiste. Mais au final, la bande dessinée est un média qui peut amener des gens qui ne liraient pas des livres d'histoire à s'intéresser à la Grande Guerre.



© Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

Qu'apportent-ils de nouveau ?

De nouveaux thèmes comme la notion de traumatisme, très présente ces dix dernières années. Ou des sujets tabous comme la sexualité. Mais il reste encore un thème à développer pour l'avenir : les civils pendant la guerre, car ce sont les grands absents des récits.

Comment avez-vous travaillé sur cet ouvrage ?

J'avais déjà abordé le sujet en 2008. Cette fois-ci, en collaborant avec le musée j'ai pu avoir accès aux collections. J'ai particulièrement apprécié de travailler sur *Les Trois Couleurs,* car j'ai pu dépouiller 90 % de la publication. C'est une grande richesse pour comprendre les états d'esprit en temps de guerre.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MICHEL ROUGER

La Grande Guerre dans la BD, un siècle d'histoires, *Beaux-Arts Éditions / Musée de la Grande Guerre, 240 pages, 29 €. Préface de Jean-Yves Le Naour, couverture originale de Maël. Disponible à la boutique du musée.*

WEBVISITES : L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE AU SERVICE DE L'HISTOIRE

Depuis le 1er février, le Musée de la Grande Guerre propose un dispositif inédit de visite à distance interactive et immersive pour les groupes scolaires. Un nouvel outil innovant, qui répond à la volonté d'élargir l'accès de tous les publics aux collections du musée.

Développé grâce au savoir-faire technologique d'Orange dans le cadre d'un mécénat, ce nouveau service de médiation à distance dans un musée constitue une première, tant sur le plan technique que sur le plan de l'approche des collections.

© Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

Pour qui ?

Le public scolaire est très présent depuis l'ouverture du musée grâce notamment à une offre pédagogique développée. Ainsi, en 2014, les groupes scolaires représentent 30 % de la fréquentation totale du musée. Toutefois, tous les établissements ne peuvent se rendre au musée pour des raisons à la fois géographique et budgétaire. Les visites à distance deviennent alors un service adapté et proposé en priorité aux écoles, collèges et lycées se situant loin du musée, voire même à l'étranger. À terme, les publics dits « empêchés » des centres hospitaliers et pénitentiaires pourraient également bénéficier de ce service.

Comment cela fonctionne-t-il ?

En se connectant simplement à une plateforme accessible depuis le web, les élèves pourront suivre collectivement à distance et en direct depuis leur classe, via un tableau numérique interactif (TNI) ou un vidéoprojecteur, une visite animée et guidée par un médiateur culturel du Musée de la Grande Guerre. Le médiateur se déplacera au cœur des 3 000 m² d'exposition permanente du musée, tout en pilotant alternativement caméras fixes, tablette et smartphone positionnés sur un support mobile. Ces équipements permettent par ailleurs au médiateur d'enrichir son discours grâce à des sons et films documentaires. Ce dispositif offre la possibilité d'échanger en direct avec les élèves de l'autre côté de l'écran. Le médiateur devient ainsi le réalisateur en direct et itinérant de sa propre visite.

Innovant et médiateur

À l'heure des commémorations du Centenaire de la Grande Guerre, il s'agit là d'un dispositif tout à fait innovant. Il ne remplace certes pas une visite *in situ* mais permet une première approche vivante des collections du musée à travers une médiation adaptée, abolissant ainsi les frontières géographiques et agissant pour la démocratisation culturelle.

LYSE HAUTECŒUR

En résumé

Une webvisite du Musée de la Grande Guerre, c'est :

- 1 classe ;
- 1 connexion internet, 1 ordinateur, 1 webcam et 1 vidéoprojecteur (ou 1 TNI) ;
- 1 médiateur culturel ;
- 1 heure de visite en direct, au cœur d'une des collections les plus importantes d'Europe sur la Grande Guerre (+ 30 minutes en amont d'essais techniques) ;
- uniquement le mardi, jour de fermeture du musée pour un meilleur confort de visite ;
- des échanges entre les élèves et le médiateur culturel ;
- un coût minimal de 100 € TTC.

Réservation 1 mois au minimum avant la date de webvisite souhaitée : museedelagrandeguerre@meaux.fr ; 01 60 32 10 45.
Retrouvez toutes les infos sur www.museedelagrandeguerre.eu/webvisites

L'OBJET DU MOIS

© Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

Protection contre les gaz

Malgré la Convention de La Haye en 1899 qui interdit l'emploi de projectiles ayant pour but unique de répandre des gaz asphyxiants ou délétères, l'armée allemande utilise l'arme chimique pour la première fois dans l'Histoire le 22 avril 1915, afin de réduire le saillant d'Ypres.

Dans le courant du mois de mai 1915, des matériels de protection vont être distribués pour protéger les soldats. Ces protections vont rapidement évoluer, du tampon de gaz ou de ouate placé dans une enveloppe de toile à mouiller, jusqu'au masque à gaz adjoignant à la compresse une filtration de l'air.

On reconnaît le tampon P2 à ses larges attaches en toile fermées sur le devant. Des loups de lunettes étanches et molletonnées, séparés du masque, complètent la protection.

JOHANNE BERLEMONT

© Domaine public

Ci-contre : Mustafa Kemal et son état-major.
Avant d'être le premier président de la République de Turquie, Atatürk a mené une carrière militaire farouche.

MUSTAFA KEMAL ATATÜRK, LE PÈRE DES TURCS

La Grande Guerre a entraîné la dislocation de l'Empire ottoman et l'émergence de la Turquie moderne. Un homme a marqué cette transition : Mustafa Kemal. En avril 1915, lorsque débute la campagne des Dardanelles, il commande la 19e division d'infanterie turque qui défend le sud de la presqu'île. Retour sur le destin hors du commun de celui qui est entré dans l'Histoire comme le père des Turcs.

Le jeune Mustafa, né en 1881 à Thessalonique (Grèce actuelle), suit les traces de son grand-père en embrassant la carrière des armes en 1893 lorsqu'il entre au collège puis au lycée militaire de Monastir. Brillant élève, il est surnommé « Kemal » (« parfait » en Turc) par un de ses professeurs. C'est au cours de ses études qu'il achève avec succès – il finit deuxième de sa promotion – qu'il découvre les philosophes français du XVIIIe (et la langue française) dont il s'inspirera dans sa carrière politique. Logiquement, il intègre l'École puis l'Académie militaire d'Istanbul d'où il sort avec son brevet de capitaine d'état-major en 1905.

Patrie et liberté

Avec d'autres jeunes officiers, il fonde le groupe révolutionnaire « Patrie et liberté » afin de renverser le Sultan jugé responsable de l'effondrement interne de l'Empire ottoman. Il reste pourtant à l'écart du mouvement de « Jeunes Turcs » d'Enver Pacha dont il juge les aspirations irréalisables. Il participe aux guerres balkaniques et constate l'impréparation de l'armée ottomane.

Après la guerre il s'oppose à la « germanisation » de l'armée mise en œuvre par Enver Pacha. Sa francophilie dérange et il est envoyé à Sofia comme attaché militaire en 1913.

Les Dardanelles et la gloire

À l'entrée en guerre, il est affecté à la 19e division de l'armée von Sanders (général allemand) dans la péninsule de Gallipoli. Cette unité composée de Turcs et d'Arabes va participer aux premières contre-attaques pour rejeter les Alliés à la mer. Kemal qui a servi dans ce secteur pendant les guerres balkaniques profite de son expérience pour mettre les Franco-Britanniques en grande difficulté. Pourtant, toutes ses tentatives se soldent par des échecs sanglants. Seule satisfaction, la percée tant espérée par les Alliés n'aura pas lieu et ils seront contraints de rembarquer à la fin 1915.

Devenu héros national, « Sauveur des Dardanelles et de la capitale », il est néanmoins écarté du poste de ministre de la Défense parce qu'il a osé critiquer les choix militaires du triumvirat qui dirige l'Empire. Il est donc nommé en 1916 dans le Caucase où ses talents d'organisateur lui permettent de reprendre en mains le 16e Corps d'Armée puis la 2e Armée.

> Devenu héros national, le sauveur de la capitale est écarté du pouvoir : ses choix dérangent…

Atteint du paludisme en 1917, il ne peut pas honorer sa nomination au sein de l'Asien-Korps de von Falkenhayn en Syrie. Il rejoint finalement le front à la tête de la 7e Armée en août 1918 pour tenter d'endiguer l'offensive britannique et arabe sur la Palestine lancée le 19 septembre. Mais l'état des troupes ottomanes est déplorable tandis que les Alliés alignent des moyens largement supérieurs (notamment des chars anglais). Cloué au lit par des coliques néphrétiques, Mustafa Kemal ne peut exercer pleinement son commandement. Les Ottomans sont partout rejetés dans le plus grand désordre.

La fin de l'Empire

Tant bien que mal, sa 7e Armée se replie sur Alep (Syrie) afin de bloquer les routes menant à l'Anatolie. Le 26 octobre, il s'illustre encore en dirigeant personnellement le feu de ses troupes contre deux régiments de cavalerie indienne. Mais le 30, il apprend la rage au cœur que le nouveau sultan Mehmed VI a signé le traité de Moudros mettant fin à la guerre mais aussi à l'Empire multiséculaire. L'heure de la politique va sonner pour le plus grand général de l'armée ottomane.

SYLVAIN FERREIRA

LES SOLDATS DU FEU DANS L'ENFER DE VAUQUOIS

Terrifiant engin de mort, le lance-flammes apparaît sur un champ de bataille pendant la Grande Guerre. En juin 1915, l'armée française confie sa première utilisation sur le front à une compagnie composée de sapeurs-pompiers de Paris. Mais l'opération tourne au fiasco.

© Capitaine Ranvoisy

Une "Compagnie Schilt" en action. Ce bas-relief orne le Monument aux Morts de la Caserne Champerret à Paris (XVIIe) abritant l'Etat-Major de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris.

Lorsque le conflit éclate, l'armée allemande possède en matière de lance-flammes plusieurs longueurs d'avance sur son homologue française : depuis trois ans déjà existe en son sein un régiment spécialisé de douze compagnies équipées de *Flammenwerferapparate*. Alors, en mars 1915, après une série d'essais, le haut commandement hexagonal choisit de donner corps aux travaux du capitaine ingénieur Victor Schilt en ordonnant la fabrication de cinquante appareils imaginés par ce dernier *(voir notre encadré)*. Dès le mois d'avril, les deux premières compagnies « lance-flammes » – les 22/5 et 22/6 – sont constituées, avec des hommes issus du régiment des sapeurs-pompiers de Paris, et rattachées au premier régiment du Génie. Cinq autres seront créées dans les mois qui suivront. Dès la fin mai, la compagnie 22/6 reçoit pour mission de monter au front à la butte de Vauquois, en Argonne, théâtre de luttes acharnées depuis déjà plusieurs mois. L'objectif fixé est d'appuyer l'attaque du 3e bataillon du 31e régiment d'infanterie, prévue le 6 juin 1915 en soirée. Après avoir réussi à atteindre le sommet de la butte avec son encombrant matériel, la compagnie 22/6 attend le signal pour passer à l'action.

Victimes de leur propre arme

Dans un premier temps, l'offensive semble être une réussite, les tranchées ennemies se trouvant recouvertes par les flammes. Mais celles-ci, atteignant très probablement un dépôt de munitions allemand, provoquent une énorme explosion dont le souffle rabat le feu sur les lignes françaises. Dans la panique, celles-ci amorcent alors un mouvement de repli désordonné qui ne fait qu'aggraver la situation : les porte-lance ne peuvent plus maîtriser les engins qui distribuent leurs flammes au hasard… Une fois les incendies maîtrisés, le bilan, terrible, est dressé : une vingtaine de morts ou disparus et une centaine de blessés pour les 31e et 76e régiments d'infanterie. Quant à la compagnie « Schilt », elle déplore parmi ses soldats du feu cinq morts et dix blessés, victimes de leur propre arme. Comme si la guerre avait eu besoin du lance-flammes pour ressembler encore un peu plus à l'enfer.

> LES PORTE-LANCE NE PEUVENT PLUS MAÎTRISER LES ENGINS QUI DISTRIBUENT LEURS FLAMMES AU HASARD…

XAVIER GILLET

L'efficacité impressionnante de l'appareil Schilt

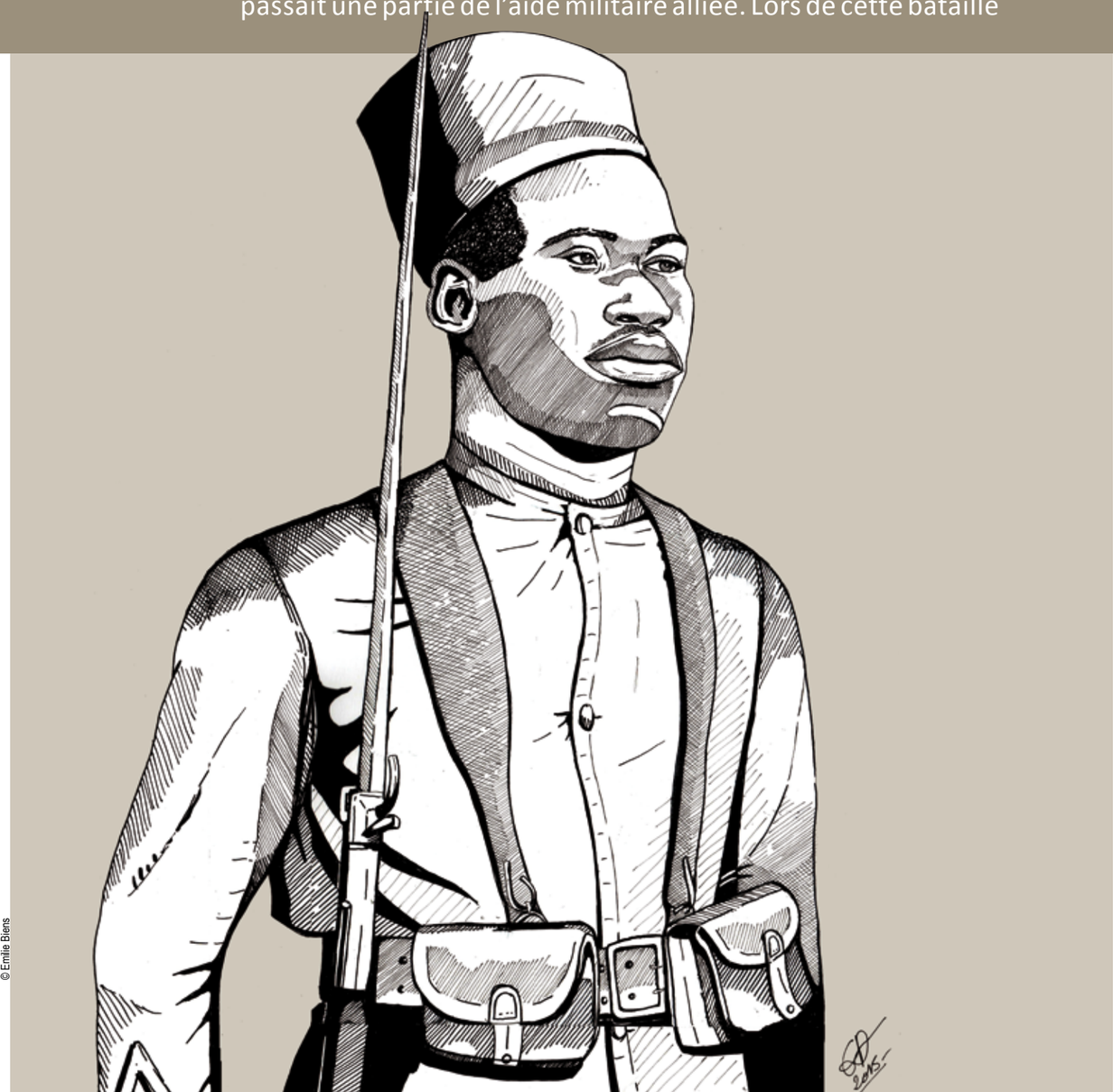
L'appareil Schilt était un réservoir cylindrique en tôle de 1,25 mètre de haut, 45 centimètres de diamètre, pouvant contenir environ neuf litres d'un liquide composé d'huile et d'essence. Chaque lance-flammes était utilisé par un poste de feu composé de quatre hommes : un chef de poste, un porte-lance, un mécanicien chargé de la manœuvre des appareils et un grenadier. Ce dernier lançait d'abord les grenades sur le terrain visé, que le porte-lance arrosait ensuite de liquide incendiaire. Naissaient alors des flammes pouvant atteindre six à huit mètres…

© Collection Jeremie Rausin

Essai des lance-flammes Schilt en 1915.

CAP SUR LES DARDANELLES

Pourquoi les Franco-Britanniques se sont-ils engagés dans la première grande opération amphibie de l'Histoire en avril 1915 ? Pour répondre à une demande de la Russie afin d'ouvrir les détroits du Bosphore et des Dardanelles par lesquels passait une partie de l'aide militaire alliée. Lors de cette bataille d'abord prévue comme une simple opération navale, les Alliés vont être contraints de débarquer plus d'un demi-million d'hommes sur la presqu'île de Gallipoli, dont 79 000 Français, longtemps oubliés par l'historiographie officielle. Voici enfin leur histoire. *Dossier réalisé par Sylvain Ferreira et Yannick Marques*



© Emilie Biens

Le Corps Expéditionnaire d'Orient, oublié de l'Histoire

Alors que l'historiographie anglo-saxonne fait la part belle à l'engagement des troupes britanniques dans la campagne des Dardanelles (Gallipoli pour les anglophones), le rôle du Corps Expéditionnaire d'Orient, du 25 avril 1915 au 8 janvier 1916, est depuis trop longtemps passé sous silence.

Création et plan d'action

Tout d'abord, il faut souligner que le Corps Expéditionnaire d'Orient (CEO) est constitué avant même la tentative d'ouverture des détroits par les flottes. Sa création officielle remonte au 22 février 1915. En effet, les états-majors français et britannique songent à une intervention terrestre pour soutenir la Serbie à partir de Salonique, voire à une entrée en guerre de la Grèce pour attaquer la Porte Sublime.

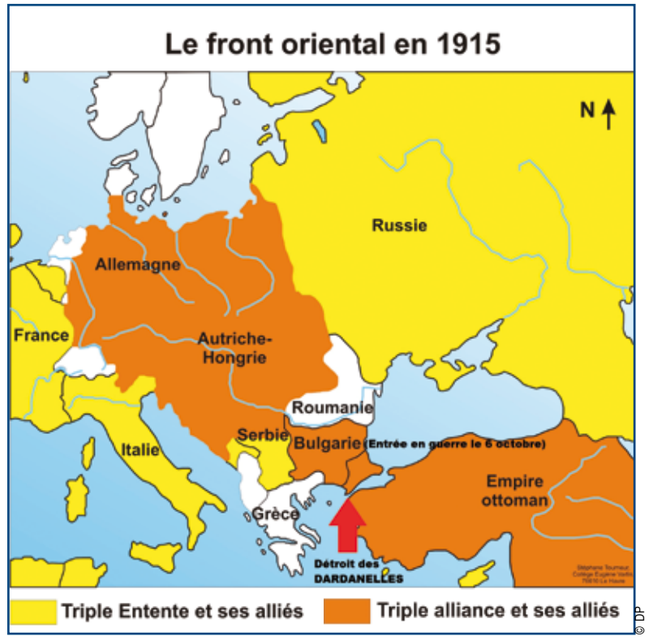
Placé sous les ordres du général d'Amade, le CEO ne compte au départ qu'une division d'infanterie commandée par le général Bailloud. Cette division à deux brigades avec ses soutiens regroupe environ 20 000 hommes (les Britanniques engagent environ 62 000 hommes). À part le 175e RI, les trois autres régiments sont composés de troupes coloniales (tirailleurs sénégalais, légionnaires, zouaves). Il s'agit donc d'unités de choc.

Les troupes françaises sur le point d'embarquer pour les Dardanelles.

Entre février et mars, le CEO est acheminé par bateaux depuis la métropole et l'Afrique du Nord jusqu'à la base de Lemnos, mise à disposition par le gouvernement grec. Les unités en profitent pour s'entraîner à débarquer. Néanmoins, face au casse-tête que représente le débarquement dans le petit port de Moudros, le CEO est redirigé fin mars sur Alexandrie, tout comme les forces britanniques. Ce contretemps en dit long sur l'improvisation qui règne dans l'organisation de l'expédition et pénalise l'entraînement des troupes.

© photos : collection Olivier Pierrard

Ci-dessus : Batterie française de 75 (The Illustrated London News, *12 juin 1915).*



© DP

Dans l'intervalle, le 22 mars se déroule le premier conseil de guerre suite à l'échec des opérations navales du 18. Le plan d'attaque final sera arrêté le 10 avril à Alexandrie : les Britanniques débarqueront sur la presqu'île de Gallipoli en plusieurs points (Gaba Tépé, cap Hellès, baie de Morto et pointe ouest de la péninsule), tandis que les Français réduiront au silence les batteries côtières entre Kum Kale et Yeni Sheir sur la rive asiatique tout en feintant un débarquement en baie de Besika. À l'inverse des Britanniques, les troupes françaises doivent rembarquer une fois leur mission accomplie.

*De gauche à droite : Camp de Sedd ul Bahr, préparation des barbe lés (*Le Monde illustré, *5 juin 1915) ; une tranchée où s'abritent les troupes sénégalaises ; au pied du fort de Sedd ul Bahr réduit par l'artillerie alliée, les défenses et un cam pement de troupes françaises* (Le Monde illustré, *24 juillet 1915).*

Le débarquement du 25 avril

Pour détruire les batteries situées au sud du village de Kum Kale, les Français débarquent le 6e Régiment Mixte Colonial soutenu par une batterie de 75 (la 33/8) et une section de mitrailleuses issue du régiment de marche de Chasseurs d'Afrique. Protégées par le feu de trois cuirassés de la Royale et le croiseur russe Askhold, les chaloupes arrivent sans encombre jusqu'à la jetée de Kum Kale. Seul un courant très fort a retardé le débarquement pendant deux heures.

Une fois à terre, les tirailleurs sénégalais sont pris sous un feu violent des défenseurs du fort de Kum Kale. Poussés par leurs officiers et soutenus par les troupes de la seconde vague débarquées sur la plage moins exposée, les coloniaux s'emparent du village et du fort à la baïonnette après de furieux combats au corps-à-corps. Seul le cimetière reste entre les mains des Turcs de la 3e division ottomane. Rapidement, ces derniers (39e régiment) lancent de furieuses contre-attaques repoussées par les Sénégalais désormais soutenus par la batterie de 75 (3 pièces débarquées sur 4) qui tirent à la mitraille. Les combats se poursuivent toute la nuit.

Le lendemain, plusieurs centaines de cadavres turcs jonchent le sol devant les positions françaises. Plus d'un million de cartouches ont été tirées par les coloniaux ! En début de matinée, plusieurs centaines de Turcs se rendent, certains profitent du couvert du drapeau blanc pour s'infiltrer dans les positions françaises. Il faut l'intervention du général d'Amade en personne pour rétablir la situation.

Le soir venu, les troupes françaises réembarquent sous le couvert de l'obscurité. Sir Hamilton, le commandant en chef de l'opération, a informé d'Amade en milieu de journée que la mission des Français était accomplie avec succès et qu'ils pouvaient rembarquer. L'opération aura coûté la vie à 190 hommes et fait 588 blessés.

La rive européenne et l'enlisement

Devant les difficultés rencontrées par les Britanniques, les Français sont mis à contribution dès le 26 avril à 23h30 avec le débarquement dans le secteur de Sedd ul Bahr des 1er et 2e bataillons 175e RI pour renforcer les positions britanniques. Le 28, un assaut conjoint, mais mal coordonné car insuffisamment préparé, est lancé afin de s'emparer du village de Krithia. C'est un échec. Les Français perdent 1 000 hommes, tués, blessés ou disparus.

Le 1er mai, la 19e division commandée par Mustafa Kemal, tout juste renforcée, tente de rejeter les Alliés à

la mer. Malgré quelques succès locaux, notamment face aux tirailleurs Sénégalais, elle est arrêtée sur toute la ligne de front. Le 6 mai, Hamilton décide d'une nouvelle offensive pour prendre Krithia et la colline Achi Baba. Bien que mieux préparée, l'opération échoue une fois de plus. Dans le même temps, la 2e Division d'Infanterie du général Bailloud commence à débarquer pour renforcer le CEO en vue de percer les lignes ottomanes.

Dans un cimetière arabe : un trou d'obus où trois de nos soldats tiennent à l'aise. Dans le chemin, à gauche, un blessé sur une civière.

© photos : collection Olivier Pierrard

en position défensive. Les détroits ne tomberont pas entre les mains des Alliés.

L'échec allié et le rembarquement

Face à l'échec stratégique de l'opération, le général Hamilton est limogé le 14 octobre car il s'oppose à l'idée d'un rembarquement. Côté français, Joffre soutient lui aussi l'idée d'un retrait rapide du CEO qui compte alors 79 000 hommes.

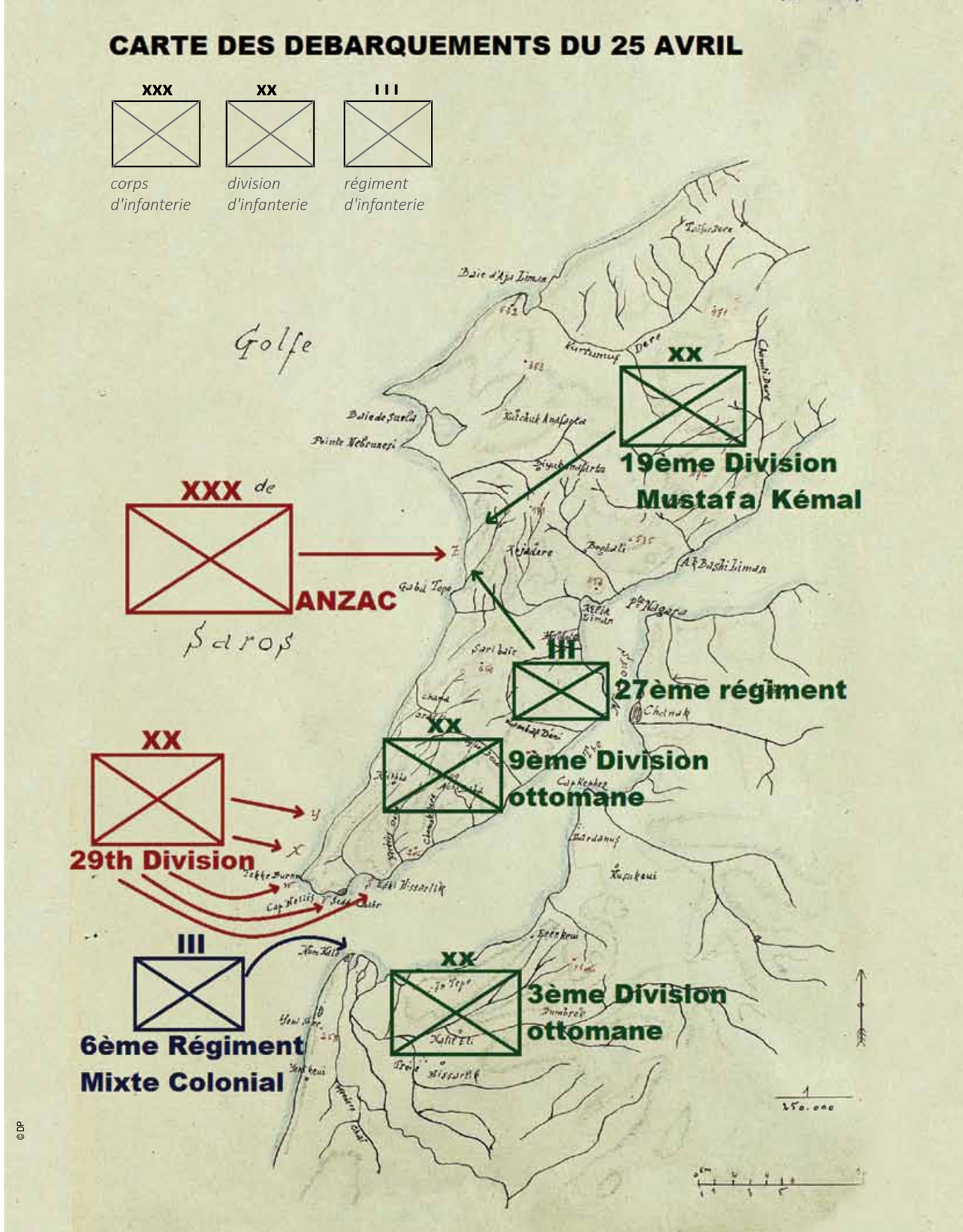
Après l'arrivée de Kitchener, ministre de la Guerre, Londres décide le 7 novembre de rembarquer l'ensemble de ses forces ainsi que le CEO dans les plus brefs délais. À partir de décembre et jusqu'au 8 janvier 1916, les Alliés vont réussir une prouesse opérationnelle inédite et rembarquer plus de 35 000 hommes.

Les Ottomans, malgré des problèmes d'approvisionnement chroniques en munitions se sont enterrés sur des positions favorables à la défense. La guerre de position s'installe sur l'ensemble de ce front infiniment petit où s'entassent bientôt plus de 400 000 hommes. Toutes les offensives de part et d'autre se soldent par des échecs sanglants. Le débarquement le 6 août de trois divisions britanniques dans la baie de Souvla n'y changera rien. A partir du 23 août, les Alliés se placent définitivement

Le CEO, devenu Corps Expéditionnaire des Dardanelles, fait route vers Salonique en laissant derrière lui 9 798 morts au combat, 17 371 blessés. Le nombre de morts des suites de maladie n'a jamais été chiffré mais l'historien britannique Carlyon évoque 20 000 morts supplémentaires dans les rangs français.

SYLVAIN FERREIRA

Retrouvez ce dossier sur le site dardanelles.1915-2015.sam2g.fr



©DP

dardanelles.1915-2015.sam2g.fr : un projet ambitieux

Au cours de l'année 1915, plus de 79 000 soldats et marins français vont participer aux terribles combats des Dardanelles contre l'armée ottomane. Cent ans après, la SAM2G honore leur mémoire à travers un site internet permanent.

Grâce à un dépouillement minutieux des Journaux de Marche et d'Opérations (JMO) des unités du CEO ainsi que des archives britanniques, la SAM2G fait revivre les combats, les misères, les grandeurs des 79 000 soldats et marins français issus de métropole et de l'empire, en publiant quotidiennement le récit de leurs exploits et de leurs souffrances sur un site internet dédié.

Les combats au jour le jour

Jour après jour, le site dardanelles.1915-2015.sam2g.fr propose des cartes, des photos (y compris en couleurs), des récits des combats, des ordres de bataille, mais aussi des biographies des grands acteurs de cette terrible opération et des analyses sur les stratégies employées par les états-majors.

Vous pouvez également accéder à des fiches techniques sur les différents navires de la Royal Navy ou de la Royale qui ont participé aux combats avant le débarquement. Les armements terrestres ne seront pas en reste avec notamment des notes explicatives sur les batteries côtières ottomanes.

C'est une véritable immersion dans les préparatifs, l'exécution du débarquement le 25 avril puis les terribles combats pour la presqu'île de Gallipoli que la SAM2G vous propose de suivre jusqu'à la fin de l'année 2015.

SYLVAIN FERREIRA

Cartes, photos, récits et biographies sortent de l'oubli une page d'histoire méconnue.

© Collection privée / P. Bienvenu

La tragédie du Bouvet

Une vaste opération navale a précédé le débarquement des forces franco-britanniques. Son objectif est de pénétrer en mer de Marmara par le détroit des Dardanelles, d'atteindre Constantinople et d'obtenir une capitulation du gouvernement ottoman. C'est dans ce cadre que le cuirassé français Bouvet a fait naufrage, coulé par une mine. Retour, heure par heure, sur la tragédie du 18 mars 1915 qui coûta la vie à 648 marins.

Après la destruction des forts gardant l'entrée du détroit, la flotte franco-britannique, aux ordres de l'amiral John De Robeck, pénètre en force le 18 mars dans les Dardanelles en trois vagues successives. À 10h45, la première, composée des navires Queen Elizabeth, Agamemnon, Lord Nelson et Inflexible se déploie en ligne en travers du chenal et bombarde les défenses du secteur de Tchanack. Le Triumph et le Prince of George les encadrent afin de les couvrir du feu des batteries déployées sur les rives. À 11h50, la deuxième, comprenant les cuirassés français Bouvet, Suffren, Charlemagne et le Gaulois s'élance en avant du dispositif tirant de toutes leurs pièces sur les défenses turques. La troisième reste en attente afin de remplacer le Triumph, le Prince of George ainsi que les quatre navires français. Durant presque deux heures ces derniers se relaient en première ligne, le Suffren alternant avec le Bouvet, le Gaulois avec le Charlemagne. ▶

Ci-dessus : le lieu du naufrage vu des fortifications turques.

Coup après coup

À 13h, le Bouvet remplaçant le Suffren est pris sous le feu des batteries de Dardanos, Medjidieh et Souan-dere. Après six tirs, la tourelle avant de 305 ne tonne plus. Les servants, asphyxiés suite à la panne du système d'évacuation des gaz de tir, sont évacués sur le pont. Deux tourelles tribord sont mises hors de combat et plusieurs incendies se déclarent, cinq coups ont atteint le navire. 13h10, Le Bouvet cède la place au Suffren qui encaisse alors quatorze coups lui causant de sérieuses avaries et le contraignant à une nouvelle rotation avec le Bouvet. Il est 13h37, l'ordre est donné aux Français de céder la place à la troisième vague. Le Bouvet tarde à abandonner le combat ignorant l'ordre de repli. Le Suffren, avec l'amiral Guépratte à son bord, est obligé de faire demi-tour afin de rappeler à l'ordre le commandant Rageot de la Touche qui finit par obtempérer.

Jusqu'au bout

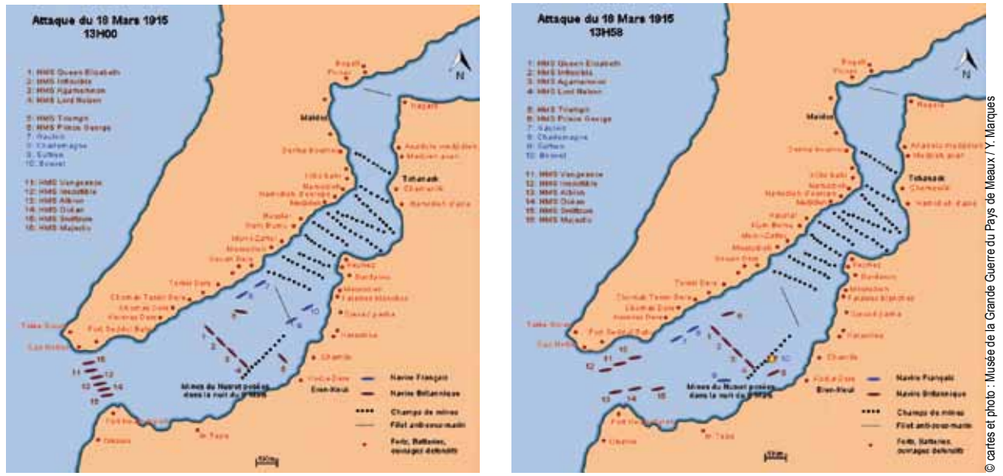
Le navire prend la direction de la sortie du détroit tout en continuant à canonner les rives, lorsque brutalement, à 13h58, une violente explosion sous une tourelle tribord fait tressaillir le cuirassé. L'eau s'engouffre dans les flancs du géant qui vient de percuter une des mines posées dans la nuit du 8 mars, à l'insu des Alliés, par un mouilleur de mines turc. Le Bouvet s'incline, chavire rapidement à tribord, se couche, se retourne, puis dans une dernière supplique, se redresse vers le ciel. En moins d'une minute, le navire coule, 643 marins[1] périssent emprisonnés dans les entrailles du monstre d'acier qui s'enfonce sous les flots. Le commandant, refusant d'évacuer son bord, disparaît avec le navire.

YANNICK MARQUES

[1] *À ce chiffre il faut rajouter 5 des 75 rescapés du naufrage qui périront des suites de leurs blessures, soit un total de 648 victimes.*

Maquette du cuirassé d'escadre Bouvet au 1/100e, réalisation Claude Pittoreau.

Cartes du déroulement des combats du 18 mars 1915, à 13h et 13h58.



© cartes et photo : Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux / Y. Marques

« Dans le cercueil d'acier… »

Dans *Des Dardanelles aux brumes du nord*, Paul Chack raconte la Grande Guerre vue par les marins (Les Éditions de France, 1937). Extrait :

« Cinq degrés… dix… quinze… mouvement régulier, continu, inexorable. Trente… quarante… cinquante degrés… soixante-dix… des têtes, des bustes apparaissent, trop tard, aux sabords de la muraille émergée et retombent dans le cercueil d'acier, un roulement assourdi de tambour lointain révèle la chute des gros obus qui, dans les soutes, tombent de leurs étagères. Quatre-vingts degrés… quatre-vingt-dix… le Bouvet est couché sur le flanc, la mer se précipite dans les cheminées qui s'immergent, des torpilleurs anglais et des canots à vapeur accourent au sauvetage. Cent degrés… cent vingt… convulsion brutale : le bâtiment vient de s'alléger du poids de ses douze tourelles jaillies de leurs assises et tombées au fond avec leurs canons ; les trois hélices émergent, tournant toujours. Cent cinquante degrés… cent soixante… cent quatre-vingt… Verte sur le bleu de l'eau, la carène se montre un instant complètement retournée. Brusquement, le Bouvet se mâte, l'éperon hors de l'eau, puis, vertical, s'enfonce par l'arrière… »

ADHÉREZ À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE PAYS DE MEAUX

Soutenez le musée et bénéficiez de nombreux avantages !

❒ **Oui,** j'adhère à la Société des Amis du Musée de la Grande Guerre (SAM2G). Je recevrai :
- ✓ ma carte de membre personnalisée
- ✓ un Pass' annuel (1 an de visite gratuite)
- ✓ des invitations à l'inauguration des expo temporaires
- ✓ 10 % de réduction sur les objets de la boutique
- ✓ 5 % de réduction sur les livres
- ✓ *Le Mag*, la revue trimestrielle de la SAM2G

PRENOM .....
NOM .....
ADRESSE : .....
CODE POSTAL .....
VILLE .....
TÉL FIXE : .....
PORTABLE : .....
E-MAIL : .....
DATE DE NAISSANCE .....
PROFESSION .....

▶ Je joins une photo pour ma carte de membre personnalisée

▶ Je précise le montant de mon soutien et je règle mon adhésion par chèque bancaire à l'orde de SAM2G.
❒ 30 € ❒ 50 € ❒ 100 € ❒ autre montant : ..... €
▶ Je soutiens Le Mag, j'ajoute à mon adhésion : ..... €
▶ **Le montant total de mon soutien à SAM2G est de : ..... €**
Date ...../...../..... Signature
▶ J'envoie mon bulletin de soutien et mon chèque à SAM2G, rue Lazare-Ponticelli, 77100 Meaux

Bon à savoir : 66 % de réduction d'impôts
Vous pouvez déduire de votre Impôt sur le Revenu 66 % du montant de votre versement. Exemple : un don de 50 € ne vous "coûte" réellement que 17 €, soit une réduction d'impôt de 33 €. Mais la totalité des 50 € bénéficie aux actions de l'association. ❒ Je demande un reçu fiscal

LA RESTAURATION DES COLLECTIONS TEXTILES

Fabienne Vandenbrouck, restauratrice textile, intervient au musée depuis trois ans dans le cadre d'un marché public. Via son entreprise Pat VKX, elle apporte son expertise quant à la restauration et à la conservation des uniformes. Le Mag l'a rencontrée.

© photos : www.mathias-studio.com

Secondée par une couturière et une costumière, Fabienne Vandenbrouck redonne forme et vie aux mannequins, restaure les uniformes, apporte son expertise sur l'état des collections et sur ce qu'il convient de faire pour prévenir leur dégradation...

Le Mag : Comment votre collaboration avec le musée s'est-elle mise en place ?

Fabienne Vandenbrouck : Elle est née du souhait du musée de s'engager dans une politique volontariste en matière de conservation préventive. Dans la phase précédant l'ouverture, l'équipe du musée s'était attelée à faire restaurer les collections pour en améliorer l'aspect. Aujourd'hui l'objectif est d'éviter et de minimiser les détériorations de l'ensemble des collections en prévenant dans la mesure du possible leur dégradation naturelle ou accidentelle.

Ceci explique donc que vous interveniez à la fois dans les salles et les réserves ?

Oui. Dans les salles, en janvier, nous défaisons une partie des mannequins des vitrines pour en corriger les volumes et éliminer les tensions repérées. Ce travail, pour lequel des compétences en uniformologie, en construction du vêtement et en modelage sont nécessaires, vise à rendre les mannequins crédibles et réalistes. Les cartouchières et tous les items en cuir sont aussi vérifiés et cirés.

Comment acquiert-on ces compétences ?

Mes études en conservation-restauration et mes années comme responsable de l'atelier de restauration textile des Arts décoratifs m'ont amenée ensuite tout naturellement vers cette spécialité. J'ai également installé les collections du Musée international des Hussards à Tarbes. A mes côtés, œuvrent une couturière et une costumière, anciennes de Chanel SA et de la Comédie française. Nous discutons toutes les trois de la meilleure posture, du geste le plus réaliste du mannequin, de la distribution du poids et de la façon d'optimiser les tensions sur l'uniforme.

Et dans les réserves ?

C'est plus un travail de longue haleine car il y a beaucoup d'objets et, en cette période du Centenaire, les arrivées de dons sont importantes. J'apporte mon expertise dans la mise en place des procédures et protocoles qui balisent la vie des collections : la vérification de l'état sanitaire des collections (présence d'insectes ou de moisissures), la documentation de l'état des uniformes sur la base de données. J'aide aussi aux décisions de restaurer telle ou telle pièce en évaluant la durée, le coût et le gain obtenu. Je conseille pour le rangement des collections dans les réserves, j'étudie la coupe de pièces et les restaure. Cette année, l'accent sera mis sur les équipements, notamment les masques à gaz dont il faudra reprendre les déformations des toiles.

Que conseillez-vous à nos lecteurs qui ont aussi des objets et qui veulent les préserver?

Avec la Société des Amis du musée, nous allons proposer une sensibilisation à la préservation sous forme d'ateliers pratiques thématiques pour que chacun puisse apprendre les premiers gestes.

PROPOS RECUEILLIS PAR YANN MATHIAS

Retrouvez d'autres photos du travail de Fabienne Vandenbrouck sur internet : http://photomathias.eu/portfolio/index.php?/category/451
Pat VKX :patvkx@gmail.com

l'intégralité du programme sur www.museedelagrandeguerre.eu

MARS

Signer l'histoire : le musée en langue des signes

Événement dans le cadre des Journées Tourisme et Handicaps.
Dimanche 29 mars 2015.
Compris dans le billet d'entrée.
Atelier de sensibilisation : tout au long de la journée, à partir de 10h30.
L'association Signes et Paroles invite les visiteurs à s'initier à la langue des signes au sein même des collections du musée.
Visite guidée en langue des signes française (LSF) : à 14h30 (durée 1h30).
À destination des personnes sourdes et entendantes pratiquant la LSF, la visite guidée aborde la vie quotidienne des soldats dans les tranchées, leurs combats et la mobilisation des civils à l'arrière.

AVRIL

Le corps en guerre

Visite guidée thématique
Dimanche 05 avril, à 14h30 (durée 1h30).
Billet d'entrée du musée + 2,50 €.
Cette visite insiste sur l'expérience combattante comprise comme une expérience avant tout corporelle.

© Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

La puissance de feu développée par la Grande Guerre apporte en effet une nette rupture avec les guerres antérieures. La visite aborde les traumatismes infligés aux corps des soldats. On souligne leur vulnérabilité face aux armements modernes. On s'interroge également sur les blessures psychiques des soldats.

Les soldats indiens en France en 1914-1915

Conférence.
Dimanche 12 avril 2015, 14h30 (durée 1h15).
Par Douglas Gressieux, président de l'association Les Comptoirs de l'Inde. Gratuit.
Au moment de la déclaration de guerre à l'Allemagne, la Grande-Bretagne va mobiliser son immense empire colonial. Les troupes de l'Empire des Indes seront les premières à participer à la Grande Guerre sur le Front de l'Ouest.
Près de 100 000 soldats indiens seront engagés en 1914-1915 en France : 10 000 d'entre eux y laisseront leur vie.

Visite-atelier en famille

À l'occasion des vacances scolaires : mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24, mercredi 29, jeudi 30 avril, 14h30 (durée 1h30).
Billet d'entrée du musée + 2,50 €.
Venez partager un moment en famille au musée ! Suivez le guide à travers les collections pour découvrir l'artisanat des tranchées, la vie des enfants durant la Grande Guerre ou encore les débuts du conflit.
Puis participez à un atelier ludique et pédagogique : travail du métal, grand jeu de l'oie ou fabrication de poupées de laine sont au programme.

Le musée donne rendez-vous à l'Histoire vivante

Samedi 25 et dimanche 26 avril 2015.
Dans le parc du musée. En partenariat avec la Société des Amis du Musée de la Grande Guerre. Avec la participation des associations de reconstituants : Destins de France, France 40 - section 14, Mémoire de la Grande Guerre, Mémoire de poilus, Scène et Marne 1914, TCF, Ivy Division. Programme complet disponible dès le 1er avril sur le site du musée.

© Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

Demandez le programme !

plus d'infos sur www.museedelagrandeguerre.eu/preparer-sa-visite

INFOS PRATIQUES

Rue Lazare Ponticelli
77100 Meaux
+33[1] 60 32 14 18
www.museedela grandeguerre.eu

© Musée de la Grande Guerre

Horaires

D'octobre à avril :
de 10h à 17h30.
De mai à septembre :
de 9h30 à 18h30.
Fermé le mardi.
Fermeture annuelle
du lundi 5 au vendredi
23 janvier inclus.

Préparer sa visite

Tarifs individuels
ou groupes, services
et accès sur le site :
"préparer sa visite".
Pour les scolaires :
"espace pédagogique".

Programme 2015

L'intégralité de la
programmation 2015
est disponible
sur le site du musée,
ou sur simple demande
à l'accueil.

Gratuit (l'accès aux collections reste payant).
Rendez-vous désormais incontournable de la saison culturelle du musée, le week-end dédié aux associations de reconstituants propose un moment de rencontre, de découverte et de partage des connaissances.
Le public est invité à échanger avec ces passionnés qui mènent la même mission que le musée : rendre l'Histoire vivante et accessible à tous.

© Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux / Y. Marques

MAI

Les Américains dans la Grande Guerre

Visite guidée thématique
Dimanche 3 mai, à 14h30 (durée 1h30).
Billet d'entrée du musée + 2,50 €.

1917 : depuis trois ans les Etats-Unis voient l'Europe se déchirer. La guerre rattrape le pays, neutre au début du conflit, mobilisant des milliers de jeunes Américains. Découvrez comment cette nation est devenue la grande puissance qui dominera le XXe siècle.

© Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

Nuit des musées Découverte en musique

Événement.
Samedi 16 mai 2015, de 19h à 23h.
Gratuit.

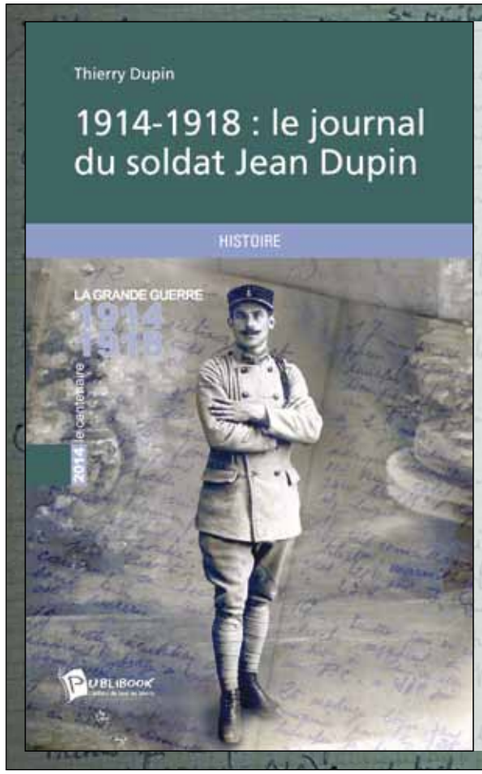
Rendez-vous emblématique du printemps, la Nuit européenne des musées est l'occasion de visiter le musée autrement. Les musiciens de l'Ensemble Calliopée et les médiateurs du musée seront présents au cœur des salles d'exposition pour vous raconter en mots et en musique l'histoire d'objets de la collection.

Qu'est-ce qu'un génocide ? Le massacre des Arméniens, cent ans après

Conférence.
Samedi 13 juin 2015, 14h30 (durée 1h15).
Par Alban Perrin, coordinateur de la formation au Mémorial de la Shoah et chargé de cours à Sciences Po Bordeaux.
Gratuit.

L'assassinat planifié et systématique d'une population définie selon des critères d'appartenance raciaux, ethniques, nationaux ou religieux suppose l'existence d'un pouvoir centralisé disposant de moyens logistiques importants instaurés à des fins criminelles. Au-delà des polémiques, le conférencier évoquera les grands génocides du XXe siècle et particulièrement le génocide arménien de 1915.

www.cyrano-generaledesecoles.com
Cyrano
LA GÉNÉRALE DES ÉCOLES
Partenaire du Musée de la Grande Guerre
38 rue de l'Epinette - ZI Sud 77100 MEAUX
01 60 41 04 78
www.cyrano-generaledesecoles.com
generale.des.ecoles@wanadoo.fr



Un Meldois retrouve et publie le journal de son grand-père

Un témoignage fort et intégral !

À l'occasion du centenaire du premier conflit mondial et par devoir de mémoire, Thierry Dupin rend hommage à ces combattants de la Grande Guerre en dévoilant le journal de son grand-père Jean, jeune soldat landais qui connut le front et les hauts et tristement célèbres lieux de cette guerre : l'Argonne, la Marne, l'Oise, l'Aisne, la Somme, Verdun... Au fil des entrées et des pages se révèlent ainsi à nous, sans atermoiement et presque brutalement, le quotidien des soldats, la réalité des tranchées, la vermine et la boue, les incessants déplacements et les périls, l'horreur du gaz et les exécutions pour l'exemple...

Immersion éloquente et récits de faits rarement exprimés, ce document intégral conservé dans son « pur jus » nous confronte à l'indicible qu'est la guerre qui fait de vous, ainsi que l'exprimait Jean Dupin, « un mort en sursis ». De même qu'il nous laisse entendre une voix de Poilu inédite !

Prix de l'ouvrage : **18,95 €**
Prix format numérique (PDF) : **9,47 €**
Editions Publibook
14 rue des Volontaires
75015 Paris

A commander chez votre libraire ou sur internet :
www.publibook.com
www.fnac.com
www.amazon.fr
www.lalibrairieducentenaire.com

« Je n'étais jamais assez loin de ce bagne infernal. »

RANGEZ VOS BATAILLONS !

Quelle fut la part de l'école dans l'enthousiasme qui anima nos soldats partant pour la Grande Guerre ? Enseignant, Hervé Brun est passionné par l'Histoire et notamment par celle de l'Education nationale. Lors d'une conférence au musée le 14 mars dernier, il partageait ses réflexions sur les bataillons scolaires et sur l'histoire de l'Education Nationale.

Le Mag : Comment vous est venu cet intérêt pour les bataillons scolaires et plus généralement pour l'histoire de l'Education nationale ?

Hervé Brun : Par hasard tout d'abord, avec la découverte chez un antiquaire, il y a 25 ans, d'un petit fusil en bois. Je fis immédiatement le lien avec les bataillons scolaires. Puis par intérêt, pour l'histoire de mon métier. Ayant eu le privilège de faire partie des derniers instituteurs formés à l'Ecole normale, il m'en est resté le sentiment d'appartenance à un corps, celui de ces Maîtres d'école que l'on appelait les « Hussards Noirs de la République ». Les missions de l'Ecole ont évolué et les problèmes auxquels celle-ci doit faire face se posent différemment. Mais les devoirs d'un instituteur sont toujours les mêmes. J'ai toujours regretté que dans notre formation on ne réserve pas de place à la culture professionnelle.

Enfin, une passion pour la bibliophilie a alimenté ma curiosité et, réciproquement, ces recherches ont permis de justifier mes achats de livres anciens !

©SAM2G

Où en êtes-vous dans vos recherches sur ce thème ?

Si je cerne à peu près correctement ce qui permet de définir le rôle de l'Ecole primaire dans ce moment si douloureux de notre histoire, je cherche toujours les documents relatifs à cet épisode…

Vous gérez avec d'autres passionnés l'association Les écoliers de Saint-Loup-de-Naud. Parlez-nous-en…

Cette association est un centre de conservation et de recherches sur l'histoire de l'Ecole. Chaque année nous organisons une exposition et une sortie sur un thème touchant à l'enfance comme la laïcité. L'exposition de cette année porte sur le travail des enfants en lien avec l'absentéisme scolaire au tout début de notre Ecole publique. Un thème plutôt d'actualité, non ?

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CHRISTOPHE PONOT

Retrouvez l'intégralité de notre interview sur sam2g.fr

Les bataillons en bref

Les bataillons scolaires sont nés en 1882, en même temps ou presque que l'Ecole publique de Jules Ferry ! Ecole et Armée, le lien a de quoi surprendre aujourd'hui. Et pourtant, organisés dans le cadre de l'Ecole publique, les bataillons scolaires avaient pour objet d'initier les élèves aux pratiques militaires.

UN JOURNAL ÉMOUVANT

En publiant le journal de son grand-père, le meldois Thierry Dupin nous plonge dans le quotidien des tranchées au cours de plus de cinquante mois de guerre passés sur tous les hauts lieux du conflit… Il rend ainsi hommage à son aïeul. Rencontre.

© Collection de l'auteur

Le soldat Jean Dupin (2e à gauche) et ses camarades téléphonistes

Comment le journal de votre grand-père vous a-t-il été transmis ? Avez-vous connu celui-ci ?

Thierry Dupin : Je savais que ce journal existait mais ne l'avais jamais vu ni lu. C'est à la mort de mon père que je l'ai retrouvé dans une valise. Oui, j'ai bien connu mon grand-père paternel. Quand ma famille vivait dans le sud-ouest, nous passions les week-ends et les vacances chez lui. Je me souviens d'un sous-verre accroché dans l'entrée de sa maison, qui contenait ses médailles, croix de guerre etc. Il y avait aussi des fusils et deux baïonnettes croisées sur ce mur. Je lui avais demandé : « Pépé, tu as tué des gens ? » Il m'a répondu : « C'était la guerre. » Il était discret sur cette période de sa vie, il n'en parlait jamais. Il est mort à 70 ans, en 1964.

Que vous a-t-il légué d'autre ?

Le seul bien hérité, ce sont des valises qui m'ont suivi dans mes déménagements. Il y a deux ans, lors d'un rangement, j'ai découvert leur contenu. Il y avait là des appareils photo à soufflet, une caméra et son projecteur, des cartes postales militaires, ses carnets de route, et au fond, derrière un rabat, ce fameux journal. J'ai mis une semaine à le lire et à décrypter son écriture manuscrite avec de beaux déliés ; j'en ai eu des frissons et même pleuré…

Quel regard portez-vous sur le Centenaire ?

Quand j'ai commencé à me plonger dans ce moment de l'Histoire à travers ce témoignage familial, j'étais effaré : c'est vraiment exceptionnel, terrible et incroyable. J'ai dû vérifier la véracité des propos, l'orthographe des villages… un vrai voyage dans le temps. Tout cela est inconcevable et tellement décalé par rapport à aujourd'hui ! Il ne faut pas oublier que ce sont ces gens qui ont su préserver et défendre nos valeurs.

Quel accueil a reçu votre livre ?

J'ai été vivement encouragé pour cette initiative et remercié par certains passionnés d'avoir laissé intact ce témoignage. Trouver un éditeur n'a pas été facile : les publications de ce genre sont légion depuis un siècle. Quoi qu'il en soit, j'ai rendu un bel hommage à mon grand-père et à tous ces disparus. Dans l'ensemble, les retours sont très positifs, j'ai même fait verser des larmes !

RECUEILLI PAR S. FERREIRA

1914-1918 : le journal du soldat Jean Dupin. *Ed. Publibook.*

« CROIX DE GUERRE »… DE LUXE !

Un peu plus d'un an après la sortie de la règle de jeu d'Histoire pour figurines « Croix de Guerre », la Société des Amis du Musée en édite une nouvelle version avec plein de nouveautés et une présentation plus luxueuse.

Tout au long de l'année 2014, la Société des Amis du Musée de la Grande Guerre a publié gratuitement via internet des *addenda* à la règle originale qui a, il faut le souligner, connu un beau succès avec près d'une centaine d'exemplaires vendus. Tous ces ajouts ont été réunis dans une nouvelle version papier ; deux autres chapitres très attendus y ont été ajoutés : les gaz de combat et les véhicules. Désormais, à l'exception du soutien aérien, tous les aspects de la Grande Guerre sont couverts par la règle.

© Elodie Le Strat

Croix de Guerre, la règle française pour le combat d'escarmouche, connaît un beau succès avec près de cent exemplaires vendus en 2014.

En réponse à la demande

« Cette nouvelle édition nous a également permis de corriger et d'améliorer certains détails qui avaient échappé à nos tests en 2013 et qui clarifieront le déroulement de vos parties, explique Sylvain Ferreira, co-auteur de la règle. Nous avons également inclus dans cette nouvelle édition les ordres de batailles des principaux belligérants du front de l'Ouest en 1918, une des périodes les plus demandées par les joueurs. »

Bref, avec cette nouvelle version A4 avec 32 pages tout en couleur et une couverture cartonnée, la version « de luxe » en séduira plus d'un. « Vous n'avez plus qu'à venir jouer avec nous ! »

CHARLES DESLYS

Règle disponible à l'achat (21 €) sur croixdeguerre.sam2g.fr

Le Mag, magazine trimestriel de la Société des Amis du Musée de la Grande Guerre, Rue Lazare-Ponticelli, 77100 Meaux, 01 60 32 14 18, sam2g.fr, contact@sam2g.fr • **Direction de la publication :** Jean-Christophe Ponot et Michel Rouger. Rédacteur en chef : Sylvain Ferreira • Rédaction : Johanne Berlemont, Charles Deslys, Yann Mathias, Xavier Gillet • Illustration : Emilie Biens, emilie-biens.e-monsite.com • **Réalisation :** Agence Kaolin, 5 square de Clignancourt, 75018 Paris, agencekaolin.com • Création graphique et secrétariat de rédaction : Marguerite Comte • **Publicité :** Denis Schuck, 06 30 07 83 15, dschuck@sam2g.fr • En couverture : © Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux • Impression : Chevillon, Sens (89) • Tirage : 10 000 exemplaires. Dépôt légal : à parution. Numéro ISSN : 2272-5512.

IMPRIM'VERT Votre imprimeur agit pour l'environnement

PARTENAIRES
DE L'HISTOIRE DU PAYS DE MEAUX

DUC EXPERTISES
TOUS DIAGNOSTICS IMMOBILIERS
Vous vendez, vous louez ? Faites-nous confiance !
Tél. 01 60 25 83 61
Tél. 06 09 87 94 62
35, allée des Platanes - Z.A. 77100 MEAUX
contact@ducexpertises.fr

Agence
Paul André TORRAS
un assureur qui s'engage
RETRAITE - PLACEMENT
MALADIE - BANQUE - AUTO
MULTIRISQUES habitation et professionnelle
AXA
63, rue Jean Jaurès
77140 CLAYE SOUILLY
Tél.: 01 60 26 14 46
Fax: 01 60 26 82 10
E-mail: agence.torras@axa.fr
ouvert du lundi 14h au samedi12h
N° Orias 07011609

Les Assaisonnements Briards
www.moutarde-de-meaux.com

3CDB Tous Corps d'État
Aménagement Intérieur / Extérieur
54, allée des Platanes
Zone Artisanale
77100 MEAUX
Tél. 01 60 24 46 95
Fax 01 60 24 27 65
E-mail : contact@3cdb.fr
www.3cdbagencement.fr

Yann MATHIAS
PHOTOGRAPHE
PHOTOS de MARIAGES
www.photomathias.eu
Tél. 06 03 12 52 63

Tél : 01 64 03 03 51
CANARD
www.canard-batiment.fr

EPAREV
PAYSAGE | SPORT | RECYCLAGE
77515 FAREMOUTIERS
Tél.: 01 64 82 00 33
eparev@groupeloiseleur.com
www.groupeloiseleur.com
GROUPE LOISELEUR

SUNBAIE
15 avenue de la Foulée
77100 Nanteuil les Meaux
01 60 24 68 25
www.sunbaie.fr

AP2R
Rénovation intérieur, enduit, décoration, revêtements muraux et sols...
RÉGIS ROUYER
Artisan Peintre - Meaux
06 16 95 45 10
regis.rouyer@hotmail.fr

Delta Thermie
Savoir-faire
et travail de qualité
pour votre chauffage
4 Rue de la Procession
60330 Silly-le-Long
Tel : 06 26 41 76 10

À votre service depuis 16 ans
AMEPI
TRANSACTION – LOCATION
Tél. 01 60 09 32 30
GESTION – SYNDIC
Tél. 01 60 41 08 25
7, rue de la Crèche
77100 MEAUX
www.capimeaux.com
E-mail : cap.sarl@wanadoo.fr

Brossel s.a.s
Une entreprise proche de vous !
CHAUFFAGE
CLIMATISATION
COUVERTURE PLOMBERIE
ÉNERGIES RENOUVELABLES
Vente - Installation - Dépannage
www.brossel.fr
Contact : brossel.sa@neuf.fr
Tél. 01 64 34 02 63
16, rue Longperrier
77100 MEAUX

PrestiClim
LA MAITRISE DE L'ÉQUILIBRE CLIMATIQUE
PrestiClim
Rue de la Martinière,
Chemin latéral
91570 Bièvres - FRANCE
Tél.: +33 (0)1 69 41 84 48
Fax :+33 (0)1 69 41 94 48
info@presticlim.fr
www.presticlim.fr

AIRE DE REPRO
220 chemin de Crécy - BP 50016
Mareuil-lès-Meaux 77353 Meaux Cedex
tél. 01 60 25 15 63 - fax 01 60 09 39 11
www.graphic77.com
Imprimerie
brochure, flyers, catalogue
Reprographie
couleur / noir & blanc
Impression Numérique
affiche, posters, canvas
Tirage de Plans
couleur & noir et blanc
Signalétique
bâche, rollup, déco vitrine,akilux

SURFEZ SUR
hetin.fr
LE SERVICE AUTO
DU 75, 77, 91, 93 ET 94

ADA
LOCATION de VEHICULE
de tourisme
& utilitaires
Tél. : 01 60 23 18 81
155, rue du Fbg St Nicolas
77100 MEAUX

LUCAS
BATIMENT
neuf et rénovation
depuis 1965
11, chemin de Laval
77260 USSY-SUR-MARNE
Tél. 01 60 22 13 08
Fax 01 60 22 70 87

Des solutions mutualistes au service de la performance
Spécialiste épargne et retraite
www.lafrancemutualiste.fr
La France Mutualiste

Taverne de Maître Kanter MEAUX

Ouvert 7j/7 de 12h à 15h et de 19h à minuit

Parking clientèle - Accès handicapés

Belle terrasse ombragée

Accueil GROUPES jusqu'à 150 pers.
Repas d'affaires
Anniversaires
Service Vente à Emporter
Service Traiteur

Fruits de Mer Poissons Grillades
Salades Saveurs d'Alsace Choucroutes

Crédits photo : Alain Gelberg / Yann Mathias Création www.mathias-studio.com

9, place de l'Hôtel de Ville - 77100 MEAUX
Tél.: 01 60 44 00 77 Fax: 01 60 44 29 10
Email : tavernekanter@wanadoo.fr